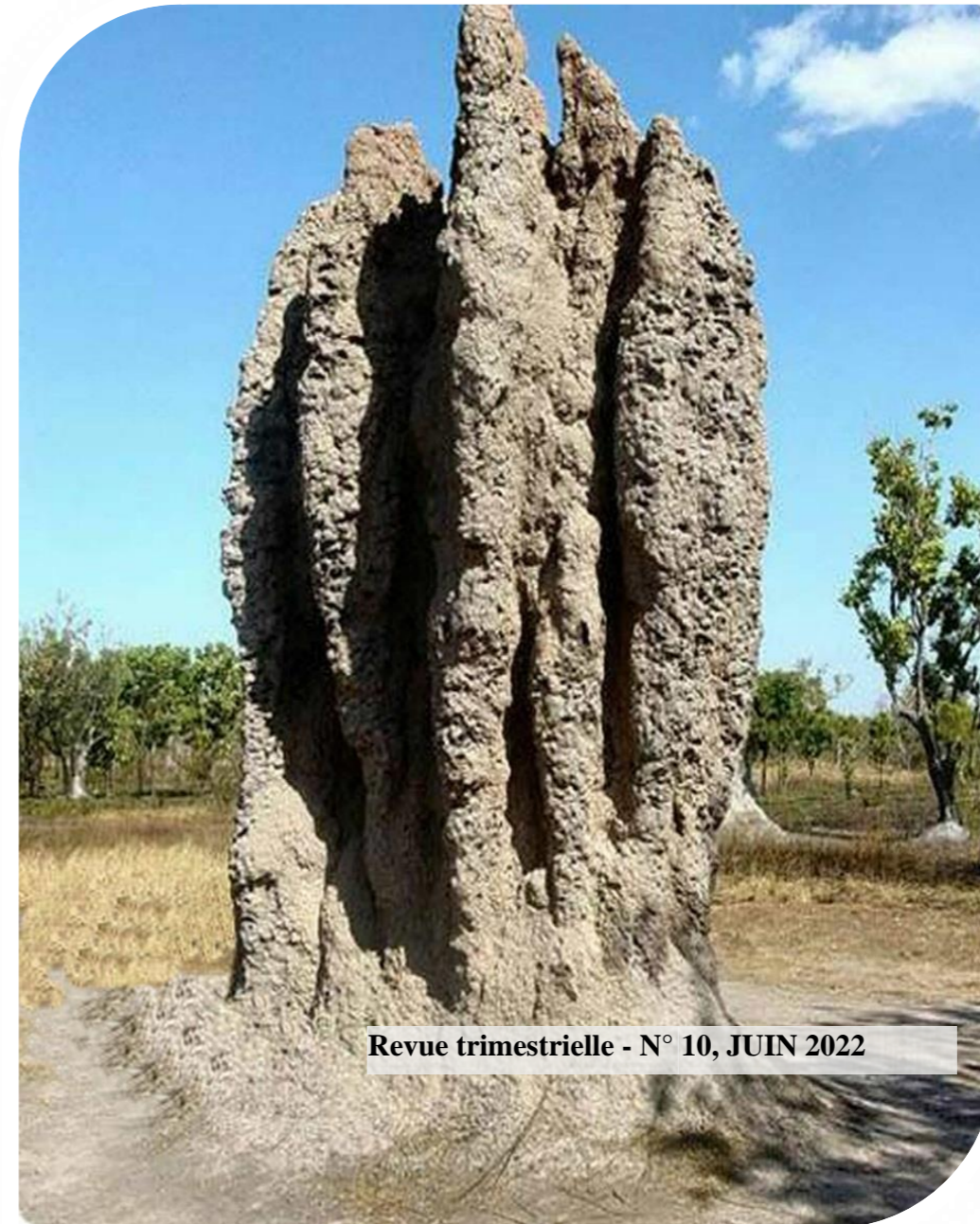


ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 10, JUIN 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 10 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef : Professeur TCHASSIM Koutchoukalo,
Université de Lomé

Directeur de rédaction : SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé (Togo), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Université de (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Paul SAMSIA, Université de Yaoundé I (Cameroun), Dr Anicette Ghislaine QUENUM, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi TSIGBE, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Ahossi Nicolas BROU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

SIMILITUDE ET DISSIMILITUDE DE LA MUSICALITE DES POEMES DE CHARLES NOKAN ET DE ZADI ZAOUROU -----	6
Philomène Adjoua KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)	
CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON : DU MYTHE DE LA SORCELLERIE A UNE ECRITURE DU SACRE -----	26
Amatsia K. MONBLE, Université de Lomé (TOGO)	
LA PONCTUATION COMME FRONTIERES DE LA LITTERATURE ET DES ARTS -----	46
Dr THIEMELE Aimé, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, (Côte d'Ivoire)	
IMPACTS DE LA POSTPOSITION DU SUJET DANS LA COMMUNICATION DISCURSIVE DE <i>LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES</i> D'AHMADOU KOUROUMA-----	59
Kei Joachim, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)	
MARRIAGE AND WIDOWHOOD AS A DOUBLE YOKE TO AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO NESHANI ANDREAS' <i>THE PURPLE VIOLET OF OSHAANTU</i>-----	78
Panaewazibiou DADJA-TIOU/Université de Kara (Togo)	
Monfaye KOFFI/Université de Kara (Togo)	
Ablavi Mandirann AMEGNONKA/Université de Kara (Togo)	
UNCERTAINTY IN A MODERNIST WORLD: AN ANALYSIS OF SAMUEL BECKETT'S WAITING FOR GODOT -----	97
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE, University of Kara (Togo)	
ASPECTS DESCRIPTIFS ET ARGUMENTATIFS DE L'ENONCIATION CHEZ le romancier FLORENT COUAO-ZOTTI -----	112
Léopold KOTOR, Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (BENIN)	
RITUALISATION DES ELECTIONS AU TOGO, QUELS EFFETS SUR L'ANCRAGE DEMOCRATIQUE ?-----	133
Komlavi A. LOLONYO, Université de Lomé (TOGO)	

COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE LA RECHERCHE DANS LES UNIVERSITÉS AFRICAINES DE L'ESPACE CAMES ? CAS DE L'UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI EN RÉPUBLIQUE DU CONGO----	156
Michel Émile MANKESSI, Université Marien NGOUABI (Congo)	
LA FEMME CONGOLAISE ET LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (1921-1991). -----	176
Martin Pariss VOUNOU, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LA FIN DE L'ÉTAT ET LE BONHEUR DU CITOYEN CHEZ PLATON ET CHEZ SPINOZA -----	193
YÉO Caleb Siéna, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)	
MONDIALISATION ET "LIQUIDITÉ" DU MONDE : BAUMAN, LA SONNETTE D'ALARME DES TEMPS MODERNES -----	204
DOSSO Faloukou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)	
LES INDICATEURS DE PERFORMANCE EN MATIERE DE RENFORCEMENT DE L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES PAR L'AGENCE NATIONALE DU VOLONTARIAT AU TOGO (ANVT). -----	223
AGO Afèïgnim Essodisso, Université de Lomé (Togo)	
LE FAILLIBILISME POPPERIEN ET LA CRITIQUE DE L'INDUCTION -----	241
Giscard Kevin Dessinga, Université Marien Ngouabi (Congo)	
LES ORIGINES DE LA PREMIERE REBELLION AU TCHAD : 1963 A 1966 -----	254
NOURENE Souleymane Nourène, Ecole Normale Supérieure de Ndjamena (Tchad)	
MAHAMAT Almahadi Ahmat, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
ENVIRONNEMENT CULTUREL ET PARTICIPATION DES ENFANTS DANS LES PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT PILOTES PAR LES ORGANISATIONS DE LA SOCIETE CIVILE (OSC)-----	272
Essoh ALI, IRES-RDEC, Lomé (Togo).	
Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo)	
ANTHROPOTECHNIE ET MUTATIONS DES PRATIQUES MEDICALES -----	292
KOUVON et Lafiakoi TANKRI, Université de Lomé (Togo)	

**IMPACT DE L'IMPLICATION DES PARENTS SUR LA RÉUSSITE
SCOLAIRE DES ÉLÈVES AU PRIMAIRE A BRAZZAVILLE----- 312**

**Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA, Université Marien Ngouabi
(Congo)**

**LES ALLIANCES À PLAISANTERIE : UNE THEATRALITE
THERAPEUTIQUE ----- 336**

**Dr MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle, (Côte d'Ivoire)**

**COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE LA RECHERCHE DANS LES
UNIVERSITÉS AFRICAINES DE L'ESPACE CAMES ? CAS DE
L'UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI EN RÉPUBLIQUE DU CONGO**

Michel Émile MANKESSI
Université Marien NGOUABI
mmankessi@gmail.com

Résumé : Le but de cet article est de montrer les faiblesses des Universités africaines de l'espace CAMES et de présenter des stratégies pouvant leur permettre de résoudre les problèmes scientifiques et sociaux. Le regard porté sur la gouvernance de la recherche dans ces universités en général, et dans l'université Marien Ngouabi en particulier, a permis d'identifier un problème qui se pose et s'impose : l'insuffisance des *managers* de recherche pouvant servir de déclencheur d'une véritable recherche. Cet article montre que la réforme des systèmes éducatifs de base soit un moyen puissant permettant de former des véritables *managers* capables de relever les défis de la recherche en Afrique.

Mots clés : université, gouvernance, recherche, réforme, développement, système éducatif

Abstract : The purpose of this article is to show the weaknesses of African Universities in the CAMES space and to present strategies that can enable them to solve scientific and social problems. Looking at the governance of research in these universities in general, and Marien Ngouabi University in particular, has identified a problem that arises and imposes itself: the lack of research managers who can serve as trigger for real research. This article resolves that the reform of basic education systems is a powerful way to train real managers capable of meeting the challenges of research in Africa.

Keywords: university, governance, research, reform, development, education system

Introduction

Le Conseil Africain et Malgache d'Enseignement Supérieur (CAMES) compte dix-neuf³¹ (19) pays membres, et a pour mission de gérer les problématiques d'enseignement supérieur et de recherche scientifique en Afrique. Le regard porté sur le fonctionnement des unités de recherche a permis d'identifier un problème fondamental qui compromet l'évolution de la recherche en Afrique : l'insuffisance des *managers* de recherche dans plusieurs disciplines , c'est-à-dire, des enseignants chercheurs de rang magistral dit rang –A capables d'assurer la gestion ou le pilotage des unités de recherche, et déterminés à faire la recherche dans le cadre de l'intérêt général et non de l'intérêt particulier.

Certaines universités ont le souci de former ces ressources humaines dans la plupart des disciplines, cependant elles ne disposent pas de cadres fondamentaux d'expérimentation ; des laboratoires spécialisés, cadres les plus immédiats de la vie scientifique permettant aux chercheurs travaillant sur des mêmes problématiques d'interagir.

Plusieurs colloques et réflexions ont été organisés sur ce problème en Afrique, pour doter les universités africaines de ce dont elles manquent, et faire de la recherche un secteur stratégique pour le développement. En 1991, dans l'auditorium de l'Université de Lomé, au Togo, avec l'instauration du LMD, un colloque a été organisé pour le « *Repositionnement des universités dans le développement de l'Afrique* »³²(M. GAY et I. CHITOU (dir.), 2011). Quelques pistes de solutions pour la réforme de l'enseignement supérieur ont été retenues : une révolution scientifique fournissant à l'homme des instruments conceptuels de conquête de sources d'énergie grâce auxquelles, la croissance économique s'amorcera pour favoriser l'éducation, l'instruction, la formation technique et professionnelle, l'enseignement supérieur et

³¹ Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Centrafrique, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Guinée-Bissau, Guinée Équatoriale, Madagascar, Mali, Niger, R. D. Congo, Rwanda, Sénégal, Tchad et le Togo.

³² GAY Michel et CHITOU Ibrahim (dir.) (2011), *repositionner les universités dans le développement de l'Afrique*, Lomé 8-9 juin.

la recherche. Celle-ci produira à son tour des chercheurs qui, par leur action tenace, découvriront de nouvelles sources d'énergie devant réalimenter une nouvelle croissance économique³³. La gouvernance des universités et des institutions qui les composent : la formation des structures et des acteurs était devenue une nécessité en Afrique pour améliorer, développer des compétences perçues comme des leviers internes mobilisables pour résoudre les différentes problématiques³⁴.

En 2017, le rythme des réformes dans les universités africaines de l'espace CAMES s'accélère, dans le but de redynamiser la recherche académique. Le guide des enseignants chercheurs (2017-2021) des universités africaines de l'espace CAMES a été analysé, des avis des enseignants chercheurs de l'université Marien Ngouabi ont été recueillis. Parmi ces avis on note : l'insuffisance des managers de recherche pouvant matérialiser des réformes.

En mars 2018, la Côte d'Ivoire organisait une Conférence sur le thème : « L'enseignement supérieur, Recherche et Innovation en Côte d'Ivoire : défis et perspectives »³⁵ pour améliorer la qualité de l'offre de formation ; assurer une meilleure insertion professionnelle des diplômés, etc. Pour relever ces défis, le Gouvernement a initié un plan décennal de développement du secteur Éducation/Formation (PNDESRS 2016-2025). Une seule préoccupation couronne les axes prioritaires de ce Plan : former des ressources humaines de qualité, pour promouvoir l'émergence d'une communauté universitaire responsable et engagée pour le développement de l'enseignement supérieur (Axe 6).

Malgré les activités organisées pour l'organisation de la recherche en Afrique, le problème des ressources humaines qualitatives subsiste encore. Ce problème constitue un handicap puissant. Voilà pourquoi, il est impérieux de repenser la

³³ AGBOBLI Edo Kodjo Maurille (2011), « La vision africaine de l'université de demain-Pistes et stratégies », Lomé 8-9 juin.

³⁴ BARABEL Michel, MEIER Olivier (2020), « développement des compétences : les acteurs clés », dans Barabel et al., 2020, *Le grand livre de la formation*, techniques et pratique des professionnels du développement des compétences, Paris, Dunod, P. P. 55-58

³⁵ Conférence de Madame la Ministre de l'Enseignement supérieur et de La Recherche scientifique de Côte d'Ivoire. Académie des Sciences d'outre-mer 30 mars 2018.

question pour renforcer la gouvernance académique et permettre aux universités africaines d'être productifs et compétitifs. Il nécessite peut-être une réforme à l'intérieur du système éducatif³⁶.

De facto, une question se pose : si la recherche en Afrique ne permet pas de résoudre des problèmes scientifiques et sociaux, quels sont des moyens ou des outils à mettre à contribution pour mieux penser le type de recherche scientifique et répondre aux fins fixées ? L'objectif général de cette interrogation est d'impulser les gouverneurs académiques de former des enseignants chercheurs devant transmettre les savoir-faire et les moyens de les réaliser ; de permettre aux étudiants d'acquérir des compétences techniques particulières leur permettant d'entrer dans une intelligence créatrice des savoirs capables de faire de la recherche une source des solutions aux problèmes sociaux.

Cette interrogation commande une hypothèse fondamentale : la réforme du système éducatif de base pourrait permettre de former des managers de recherche motivés pour servir l'intérêt général dans plusieurs disciplines, des managers ayant un sens de pilotage en vue d'atteindre les fins grâce aux moyens qu'ils se donnent. Selon le guide de la recherche en cours dans l'espace CAMES, ce pilotage ne pourrait être assuré que par la masse critique des chercheurs exigés (Professeur Titulaire, Maître de Conférences, Maître Assistant, Assistant et Doctorants). Dès lors, la recherche scientifique dans ce contexte devient un moyen pour espérer atteindre les fins connues et fixées.

Pour être cohérent, exhaustif et atteindre les résultats souhaités, nous avons cerné le problème qui se pose et s'impose au moyen du regard porté sur l'organisation de la recherche à l'université Marien Ngouabi du Congo Brazzaville, de la synthèse d'informations issues d'ouvrages publiés par divers auteurs, des informations collectées sur le web. Ce regard a attiré notre attention sur la nécessité d'une réforme comme un véritable déclencheur capable de relever les défis d'une

³⁶ ILLICH Ivan (1971), *une société sans école*, Paris, Seuil, p.8

véritable recherche ; pour faire des propositions concrètes dont la réalisation permettra de faire la recherche autrement, d'apprendre les savoirs et les moyens de les réaliser pour résoudre des problèmes scientifiques et sociaux.

1-Les nœuds du problème

L'Université Marien Ngouabi, tout comme d'autres universités africaines de l'espace CAMES, est confrontée aux soucis de formation et de professionnalisation pour répondre efficacement aux problèmes scientifiques et sociaux. L'absence d'enseignants dans certains domaines a une conséquence grave dans la gestion des infrastructures liées à la recherche et à la formation. Pour illustration, à l'**École Normale Supérieure (ENS) de Brazzaville au département de philosophie, au titre de l'année scolaire 2021-2022, 59 étudiants en Master professionnel sont inscrits sous la supervision scientifique d'un enseignant de rang A. Même si les enseignants de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) y viennent momentanément en appui, il est difficile de résoudre le problème d'encadrement pédagogique** parce que, en dehors de l'insuffisance des enseignants de Rang A, on note aussi l'absence des instruments de valorisation des savoirs, des laboratoires, des bibliothèques, des financements, etc. qui devaient contribuer à renforcer les savoirs. Le même constat est fait à la FLASH, au département des Sciences et Techniques de la Communication (STC), les Masters 1 et 2, en option recherche manquent d'enseignants de rang magistral. L'université peine à garantir la recherche qualité et à améliorer la situation d'encadrement pédagogique.

Il faut dire que, là où il y a la présence de quelques enseignants de rang magistral, on note une inexistence des laboratoires, cadres conceptuels d'expérimentation et de recherche sur plusieurs disciplines, pouvant leur permettre de produire et d'expérimenter des savoirs. À l'ENS, en Langues Vivantes et Etrangères (LVE) par exemple, les étudiants évoluent sans laboratoire de langue appropriée. On forme ainsi en Anglais, en espagnol, en Italien, etc. des professionnels de l'enseignement sur une

base théorique sans support audiovisuel. Le constat est le même pour les étudiants en LVE à la FLASH.

Les établissements Supérieurs connaissent aussi un taux d'occupation supérieur à leur capacité. L'université de Brazzaville compte 11 établissements, avec une population académique de près de 35 000 étudiants par année. Mais on n'y compte que deux amphithéâtres modernes de 1600 places chacun, au profit des étudiants de la faculté de droit et des sciences économiques. À la FLASH, une salle de classe d'une superficie de 56m² sur une hauteur de 4m accueille plus de 200 étudiants. On note un glissement vers une insouciance au problème consacré à l'amélioration des conditions d'études, parce qu'il se pose encore de nos jours, le crucial problème de structure. Malgré les programmes de rénovation qui ont été lancés pour apporter de changements qualitatifs souhaités, les problèmes de structure d'accueil persistent encore.

Dans les écoles doctorales on note l'inexistence des laboratoires appropriés aux exigences d'une bonne formation.² Il faut relever que les formations doctorales souffrent de manque d'équipement scientifique, de documentation, des revues, si bien qu'on note : une véritable absence de stratégie d'orientation des doctorants à la recherche ; l'absence de la mobilité des étudiants inscrits en thèse ; une faible participation des chercheurs d'autres universités dans les formations doctorales et les structures de recherche. La recherche n'est pas encadrée parce qu'elle manque non seulement de vision essentielle pour le développement, mais aussi de structures. Cette situation conduit certains doctorants à s'orienter malheureusement vers des thématiques qu'on leur impose, pour bénéficier d'une assistance matérielle ou financière des chercheurs libres qui, en compensation de celle-ci, s'intéressent aux résultats de leurs travaux qu'ils publient sous forme d'article dans les revues spécialisées à l'étranger. Dans ces conditions, il est difficile de développer une culture scientifique. Il n'est donc pas étonnant de noter l'insuffisance des publications des enseignants-chercheurs dans plusieurs disciplines, ainsi que leurs publications

dans les revues scientifiques ou indexées et de favoriser le rayonnement d'enseignants-chercheurs à l'international.

Quelques étudiants bénéficient de stages de recherche financés par des organismes internationaux, dans les laboratoires des pays du Nord ou du Sud, ou d'accords de tutelle de thèse de doctorat entre l'UMNG et les Universités de France³⁷. Mais dans l'ensemble, les doctorants financent totalement eux-mêmes leurs stages et travaux de recherche.

Dans les Universités africaines de l'espace CAMES, la recherche se fait selon la masse critique des chercheurs exigés (PT, MC, MA et Doctorants), mais il est difficile que les enseignants-chercheurs des différentes universités, les étudiants y compris, colligent leurs efforts pour créer des projets collectifs ambitieux, pouvant servir de base au perfectionnement professionnel et à la résolution de problèmes sociaux. Il est aussi difficile que les universités africaines attirent non seulement des enseignants et étudiants de tous horizons, mais aussi des partenariats et des financements de la recherche, parce qu'elles ne disposent pas des cadres conceptuels de recherche et des programmes pertinents pouvant mobiliser des ressources. En 2015, le Sénégal et le Burkina Faso ont trouvé un terrain d'entente, pour travailler ensemble sur deux projets scientifiques d'un grand intérêt humain pour les deux pays. La première équipe de chercheurs a travaillé sur un projet de santé intitulé : *"Comment améliorer la gestion multisectorielle des maladies chroniques chez les populations du Burkina Faso et du Sénégal"*. Cette recherche-action menée par les détenteurs des enjeux stratégiques de la gestion des maladies chroniques présentait d'importantes similitudes dans les deux pays. La deuxième équipe a concentré ses travaux sur un projet environnemental dans la région de Kaolack (Sud-est du Sénégal) sur *"l'aménagement des terres salées pour aider à améliorer la vie des populations"*

³⁷ BERTON-OFOUEME Yolande, « *la gestion de la recherche en République du Congo* », in Benjamin Buclet et Fanny Essayie Atelier-rencontre sur l'efficacité de la R & D au niveau des politiques et pratiques institutionnelles en Afrique francophone, (dir.), 8-9 octobre 2013, Dakar. SynthèseIHERD Dakar_finale.pdf

vulnérables dans le contexte du changement climatique en Afrique de l'Ouest". Des chercheurs de différentes disciplines et universités ont pu ainsi travailler dans les mêmes équipes de recherche. Grâce à ces deux projets, des sociologues, anthropologues, médecins, économistes de la santé et géographes du Sénégal et du Burkina Faso ont pu facilement partager leurs connaissances et mettre en œuvre leurs programmes de recherche par la mise en place d'un dispositif d'évaluation structuré. Mais, le manque de financement et des managers de recherche pouvant servir l'intérêt général ont affecté les relations entre les chercheurs des différents départements et créé un système d'inefficacités qui a compromis la stabilité et la réussite des projets. Pourtant, en 2001 les dirigeants africains se sont fixés comme objectif de consacrer 1% de leur PIB à la recherche-développement. Selon l'Agence de Coordination et de Planification du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD), aucun pays n'a atteint cet objectif à ce jour. C'est, là, une autre faiblesse qui empêche l'organisation sérieuse de la recherche et le développement social et politique du continent.

Au Congo-Brazzaville, la loi n°15-95 du 7 septembre 1995 portant orientation et programmation du développement scientifique et technologique, confère à la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technologique (DGRST), le rôle de coordination nationale des activités de recherche. Mais cette délégation ne dispose pas des financements et des programmes pouvant lui permettre d'accompagner et d'encadrer des unités de recherche qui sont pour la plupart dirigées par des chercheurs libres. Elles fonctionnent encore d'une manière autonome, dispersée, etc. ; alors qu'elles devaient être considérées comme des véritables pépinières des savoirs ou des cadres conceptuels d'apprentissage. En effet, la fragmentation des efforts de la recherche entre plusieurs unités de recherche peu structurées au sein d'une même université a un impact négatif sur la qualité, l'efficacité et l'efficience de la recherche. Il faut dire que l'UMNG est encore très loin, face à l'urgence du développement, de créer et mobiliser des savoirs à la hauteur de ses ambitions de développement, pour

bénéficier des financements. Mais il faut bien qu'elle entre dans l'économie de la science telle que définie dans le contexte des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) du 21^e siècle³⁸.

2-L'intégration des NTIC dans les apprentissages

Les NTIC constituent un appui à l'apprentissage des étudiants en contexte universitaire. Elles favorisent le changement des pratiques pédagogiques et développent un niveau d'interactivité plus grand dans les apprentissages. Depuis 2006, l'Université Marien Ngouabi³⁹ s'est lancé dans une politique de promotion des NTIC en milieu universitaire avec l'installation d'un campus Numérique francophone. Faute d'équipement et de formation (des enseignants, étudiants, administrateurs de recherche) les NTIC, devenues incontournables et massivement utilisées en Afrique, peinent encore à s'intégrer dans les activités pédagogiques ; à stocker et à systématiser les savoirs dans des bases de données si bien que, les savoirs ne peuvent pas encore être distribués sur une vaste échelle à cause de l'absence d'une véritable politique des acteurs de l'enseignement supérieur. Comme l'affirme Bossoto (2017) : « Les pratiques pédagogiques utilisant les technologies informatiques sont rares et, le plus souvent marginales, par rapport aux activités principales de la classe ». Les enseignements sont difficilement transférés dans un contexte technologique d'enseignement. Il suffit d'observer les situations d'apprentissage dans la plupart des universités en Afrique, pour comprendre que les parcours pédagogiques intègrent difficilement les NTIC. Voilà pourquoi, dans le contexte de crise sanitaire du covid-19, en République du Congo, avec la fermeture des établissements préscolaires, scolaires et universitaires, suivie d'un confinement général de la population (Décret n° 2020-93 du 30 mars 2020), les autorités en charge

³⁸ VEREZ Jean-Claude, (2009) « quelle place pour l'économie de la connaissance dans les pays en développement africains ? in mondes en développement, n°147, pp 13-28,

³⁹ Nous nous intéressons ici à l'étude du professeur Antonin Idriss BOSSOTO dans son article « usage des TIC à l'Université Marien Ngouabi », Revue les Inculables, 2017/02, qui présente les obstacles et les freins à l'usage pédagogique des TIC dans les enseignements et les apprentissages à l'université Marien Ngouabi.

de l'enseignement supérieur ont difficilement mis en place des enseignements en ligne afin de réduire les rassemblements d'étudiants et le risque de contamination au COVID-19 (Circulaire n°321/MES/CAB du 18 septembre 2020). Les enseignants qui ont voulu expérimenter l'utilisation des réseaux sociaux, notamment l'application WhatsApp, comme alternative aux plateformes institutionnelles dédiées à l'enseignement à distance ont été confrontés à la disponibilité de la connexion internet. La ville de Brazzaville est soumise à des délestages et aux coupures intempestives d'électricité. Or, l'usage continu de WhatsApp (internet) consomme énormément la batterie du téléphone, et avec les coupures d'électricité intempestive, il est possible de décharger le téléphone ou l'ordinateur avant ou pendant un cours en ligne⁴⁰.

L'université Marien Nguabi ne dispose pas aussi d'espaces de stockage des savoirs pouvant permettre aux chercheurs de les consulter, valoriser et les mettre à contribution dans les différents travaux. Les facultés, écoles et instituts n'ont pas de site. L'unique site qu'elle dispose ne résout pas la question de l'interactivité entre les enseignants, les enseignants chercheurs et étudiants. Il est même difficile de communiquer, d'échanger ou d'accéder aux différents services des universités en ligne en vue d'obtenir des ressources appropriées d'enseignement, de s'inscrire, etc. Voilà pourquoi, on peut dire à ce jour, l'UMNG ne peut prétendre parler d'elle et mettre en miroir des projets pouvant mobiliser des chercheurs de différentes nationalités ou universités. Il n'y a que des chercheurs libres qui ont des sites, des projets ambitieux pouvant mobiliser des compétences au niveau national et régional, et faire la recherche collaborative dans plusieurs domaines, en lien avec la science et la technologie.

⁴⁰ LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, MANKESSI Michel Emile (et al.), « Les réseaux sociaux comme alternatives des plateformes d'enseignement à distance en situation de COVID-19 : cas de WhatsApp

3-La formation de *managers* de recherche : un problème qui se pose et s'impose

L'insuffisance des *managers* de recherche pouvant servir l'intérêt général est un problème qui se pose et s'impose dans le management et la création des savoirs. Avant tout, qu'est-ce qu'un manager de recherche ?

En management des entreprises, un manager est un gestionnaire qui met en œuvre des moyens humains et matériels d'une entreprise pour atteindre un but. Il est responsable de la production et des résultats réalisés par des agents ou membres de l'entreprise ; il assure une bonne collaboration, favorise l'échange d'idées et le partage des connaissances pour atteindre un objectif. Cette collaboration contribue à développer une intelligence collective qui permet de responsabiliser chaque membre de l'équipe dans les tâches à réaliser. L'Université Marien Ngouabi compte onze établissements et 110 enseignants de rang-A, dont 36 professeurs titulaires et 74 Maîtres de Conférences. Les *managers* de recherche dans la gouvernance éducative des unités de recherche sont en nombre insuffisant. En 2015, Armand Mouyikoua⁴¹ faisait déjà entendre ses plaintes⁴² sur le déficit du corps enseignant. Chaque année, un peu plus de 35 000 étudiants⁴³ fréquentent ses onze (11) établissements composés de facultés, d'écoles et d'instituts, 642 enseignants permanents de toutes catégories assurent les enseignements et d'autres encadrements. Ce déficit est énorme si bien qu'il est à l'origine des mauvaises performances académiques. Les critiques se multiplient sur les conditions de travail des enseignants et des personnels administratifs.

Il faut souligner que le manque d'encadrement adéquat a un impact considérable sur les résultats des travaux. Dans certaines écoles doctorales par exemple, des thèses s'entendent simplement comme des recherches d'explications ou

⁴¹ Recteur à l'université Marien Ngouabi, de 2015-2021

⁴² Agence d'Information d'Afrique Centrale, Adiac-Congo.com.

⁴³ Chiffres recueillis à la scolarité centrale de l'Université Marien Ngouabi

de répétition et non de solutions à travers la révision et la réévaluation des résultats et des méthodes qui fourniront le contrôle pour atteindre avec succès des résultats obtenus. Or, la science n'est pas un processus spontané de l'homme (Bachelard, 1938). On ne peut réfléchir rationnellement que si on a des enseignants de rang A déterminés à surmonter un certain nombre d'obstacles épistémologiques ; à concevoir la recherche comme une lutte permanente pour donner des réponses aux problèmes scientifiques et sociaux. La formation des managers c'est la réponse à la crise de la science, de l'économie, de la gestion pour atteindre la vérité scientifique. Cette dernière n'est pas à chercher dans l'expérience ; c'est plutôt par la formation des esprits capables de rompre l'expérience en critiquant ce qu'elle croit déjà savoir, c'est-à-dire en rompant avec le sens commun, qui procède généralement par images et qui nuit à l'élaboration de concepts précis.

Assurément, beaucoup de chercheurs africains considèrent encore la recherche comme une copie du monde extérieur⁴⁴. Bachelard réfute ceux qui tiennent la perception immédiate pour un instrument de connaissance. Car la connaissance ne peut être considérée comme un outil *readymade* (E. Morin (2000) que l'on peut utiliser, sans en examiner la nature. Elle naît de la capacité à formuler des interrogations pertinentes et signe la marque d'un véritable esprit scientifique. Dans l'évolution progressive des savoirs, au fil des générations, de ce qui caractérise la science, Bachelard montre que l'approche scientifique se constitue en rupture radicale avec les modes habituels de pensée et d'expression. Voilà pourquoi, toute connaissance empirique doit être réfutable, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas seulement pouvoir être vérifiée, mais aussi invalidée par l'expérience, pour être considérée comme scientifique. C'est un argument très solide de scientificité.

L'UMNG doit armer les esprits dans le combat vital de la lucidité ; trouver des nouvelles manières de sortir de la précarité de l'activité scientifique et répondre

⁴⁴ MORIN Edgar (2000), *les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris,

ainsi aux besoins du présent. Le bien-être de l'homme est dans une recherche considérée comme une mise en question de réflexions antérieures du développement. Elle se fait dans une perspective historique et doit être dynamique. Cette observation signifie que des laboratoires pour une recherche dynamique de développement sont encore à créer.

Plusieurs autres malaises réels et vécus empêchent l'optimisme⁴⁵ de la recherche à l'UMNG : la mauvaise gestion des ressources humaines, l'inefficacité des administrateurs de recherche, la corruption, etc.

4-Investir dans la formation des managers de recherche

Aucun développement ne peut être envisagé sans un investissement dans la formation des ressources humaines. J.-C.Vérez (2009, p.p.13-28) rappelle que : « Le rôle de l'éducation, de la formation et, aujourd'hui, de la connaissance apparaît indispensable au processus de la croissance.» Mais, là aussi, on peut relever que le manque de véritable *manager* de recherche est un facteur réducteur de la formation des ressources humaines de qualité pouvant être les moteurs de l'action politique et sociale. Il faut donc développer une stratégie de formation et les moyens dans un cadre éducatif formel ou informel qui peut être mis en œuvre pour produire des changements découlant de la formation des managers. C'est là où réside « la voie du salut pour l'Afrique » (E.Kodjo, 1985, p 290).

Toute croissance repose sur l'investissement humain. Nul n'est sensé méconnaître que la plupart des pays émergents y ont investi. La Russie, l'Inde, la Chine, etc., ont réussi à s'imposer comme leaders dans certains secteurs clés des marchés émergents, parce qu'ils ont investi dans la formation des ressources humaines. Ces pays sont en tête des grandes économies émergentes, grâce à la recherche, et occupent une position dominante en sciences de l'ingénieur, en chimie,

⁴⁵ « Coopération scientifique et débat sur les « sciences sociales africaines » au CODESRIA », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* [en ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 1er octobre 2012, consulté le 21 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cres/362>).

etc. On ne dira pas ici que pour engager le développement de la recherche, il suffit de s'appliquer et prospérer dans les mêmes disciplines scientifiques et supprimer les secteurs non producteurs d'emplois. Non ! La copie d'un schéma peut se révéler inefficace, pour des raisons de spécificité ou de nécessité. Il faut plutôt prendre en compte les enjeux humains et environnementaux, des choix à opérer dans les priorités accordées aux différentes dimensions. Il n'existe donc aucun modèle optimal de développement. Il peut être donc hasardeux de vouloir copier les modèles d'autres pays, sans tenir compte des spécificités de ces derniers. D'ailleurs, beaucoup de pays modifient régulièrement le cadre de gouvernance de leurs politiques de recherche et d'innovation, afin de l'adapter aux évolutions de l'environnement. L'homme est un tout. Le véritable modèle de développement doit tenir compte de tout ce qui est exigible pour son bien-être.

Il est possible que l'Afrique réalise une croissance remarquable et parle d'elle-même. Des schémas pour cette réalisation ont été dessinés au colloque du Bénin, en 2011, et dans d'autres réunions scientifiques. Cette croissance peut être réalisée et confirmée par la formation des ressources humaines. Ce qui revient à dire, l'éducation est si importante qu'elle fait partie des composantes de l'Indice du Développement Humain (l>IDH) développé par Amartya Sen (prix Nobel économie 1998), pour mesurer le degré de développement des pays. Bien formés, les chercheurs pourront consacrer l'optimisme de la recherche en Afrique sur les échecs économiques qui ont mis un coup d'arrêt au développement. Mais, il faut une formation des ressources humaines qui réserve une place qui prenne en compte les socles culturels et épistémologiques propres des peuples africains. Car depuis que le processus de Bologne a consacré l'universalité de l'architecture des études, il n'y a plus guère place aux modes alternatifs d'organisation des études supérieures et universitaires. Par conséquent, l'Afrique a du mal à se positionner, pour relever les défis de la recherche dans le concert des nations du Monde, parce qu'il faut s'identifier à l'Occident. Pour éviter de se diluer davantage dans l'universel, il serait

souhaitable que les intellectuels africains réalisent, à l'image de l'Europe, une extraordinaire synthèse interculturelle qui va valoriser le devenir. L'Europe a importé ses techniques perfectionnées, sa façon d'organiser, de prévoir, d'administrer qui trouvent leur signification dans un héritage culturel, qui s'étend sur des centaines d'années. L'Africain ne peut comprendre l'essence de cette technique; même évolué, il a tendance à n'en retenir que la forme. L'application des techniques importées en Afrique s'est révélée inefficace, pour des obstacles épistémologiques que nous avons énumérés ici. L'Afrique a besoin des grands scientifiques⁴⁶ pour relever le déséquilibre avec les pays développés, au niveau des modes de production scientifique et économique.

5-Nous avons dit : réforme de l'éducation !

Depuis plusieurs années, plusieurs publications, colloques, etc. ont été organisées sur la réforme de l'éducation. Les réflexions à ces travaux n'aboutissent pas essentiellement à une véritable réforme parce que «les systèmes éducatifs contiennent des éléments qui mettent en question la survie de la réforme ». (ILLICH Ivan, 1971, p.8) : la pédagogie est devenue une science à part entière de l'enseignement en général, au point où elle s'est affranchie complètement de la matière à enseigner, comme si nos pédagogues n'avaient jamais compris l'anecdote de Rousseau dans l'*Émile* : « On force une terre à se nourrir des productions d'une autre » (J.-J. Rousseau, 1964, Cf. introduction) ou la leçon d'Emmanuel Kant (1966, p.13) dans *les réflexions sur l'éducation*, « la discordance entre le contenu de l'enseignement et les possibilités mentales de l'élève », d'apprendre les savoirs et les moyens de les réaliser.

Je ne suis ni didacticien, ni technicien de la pédagogie, parce que, comme le souligne Hannah Arendt : « *Je n'ai pas compétence pour discuter la question plus technique de la réforme de l'éducation dans tous les pays, afin de les adapter aux*

⁴⁶ BERTHOUD, (1990), p.18, cité par MVE ONDO Bonaventure, « Quelle science pour quel développement en Afrique ? », Hermès, n° 40, 2004/3, p.p. 210- 215.

besoins entièrement nouveaux du monde actuel.»⁴⁷ Mais il faut en effet relever que : «Nos systèmes éducatifs nous fournissent des connaissances séparées et cloisonnées, au lieu de nous préparer à affronter la complexité du monde et de la vie, des êtres humains, de nos sociétés et de la mondialisation, au lieu de nous montrer la nécessité de contextualiser toute information, tout événement, toute connaissance, au lieu de nous enseigner à traiter les problèmes qui sont à la fois fondamentaux et globaux en envisageant leurs caractères systémiques, les interactions et rétroactions tout-parties.» (E. Morin, 1999, p.13).

Ces systèmes engagent des universités africaines sur une voie fatale parce qu'elles reçoivent pour la plupart des produits des écoles pré-emballées⁴⁸ inscrites dans une vision humaniste occidentale. Ils sont très loin d'outiller des apprenants pour résister aux problèmes qu'ils rencontrent lorsqu'ils tentent de renoncer à la vision occidentale des systèmes qu'on leur impose. Une réforme du système global de l'éducation, pour un autre système répondant aux exigences scientifiques, permettra aux universités africaines de tourner le dos à la consommation du progrès. Cette réforme complète du système et de son orientation doit être concertée avec les enseignants pour prévenir encore mieux le véritable drame qui est celui de la consommation du progrès, préfigurant, si l'on n'y remédie à temps, un drame plus lourd de conséquences pour l'avenir des peuples africains. Les systèmes de l'école emballée qui inculquent des règles de l'humanisme ou de matérialisme que l'on présente aux pays émergents comme des recettes miracles aux maux de l'enseignement en Afrique ne sont pas des solutions aux problèmes de l'Afrique. Car la connaissance ne doit pas être considérée comme un outil "ready made" ; plutôt comme une nécessité première qui servirait de préparation à l'affrontement des risques permanents d'erreur et d'illusion. Il faut donc armer les apprenants dans le combat pour la lucidité au moyen d'une réforme qui rejette le dogmatisme des

⁴⁷ HANNAH Arendt, 1972, *la crise de la culture*, Paris, Gallimard, p.234

⁴⁸ ILLICH Ivan (1971), *op.cit.*, p.85

systèmes préfabriqués qui étouffent le dynamisme intellectuel dans un monde clos d'idées toutes faites. Une réforme qui prépare l'esprit des apprenants de telle sorte qu'on puisse le rendre de plus en plus intelligible.

Vu la mobilité des choses humaines, vu l'esprit inquiet et remuant de ce siècle qui bouleverse tout à chaque génération, si nous choisissons de nous taire et d'accepter le postulat selon lequel « le savoir est une marchandise, qui, dans certaines conditions doit être vendue de force à la consommation, nous serons prêts à nous soumettre à la domination sans cesse des gestionnaires totalitaires de l'information et aux funestes parodies d'école qu'ils nous préparent » (ILLICH Ivan, 1971, p.88). Car l'éduquer en Afrique doit permettre de « libérer en chaque homme ce qui l'empêche d'être soi, lui permettre de s'accomplir selon son génie singulier»⁴⁹.

Conclusion

Dans cet article, nous avons montré, au-delà du problème qui se pose et s'impose, que la recherche passe par la maîtrise et la création des savoirs. C'est de cette manière que l'UMNG, tout comme d'autres universités africaines de l'espace CAMES, accompagnera les développements souhaités. La formation des véritables *managers* de recherche permettra d'apporter des changements pour un véritable développement. Mais il faut encore penser un système éducatif qui apprend les savoirs et les moyens de les réaliser, pour permettre aux étudiants et enseignants de s'arrimer aux nouvelles pratiques et technologies de l'information et de la communication, pour répondre aux défis qui les interpellent. Voilà pourquoi, il est important, en termes de solutions au problème qui se pose et s'impose, de proposer deux ou trois principes pour être productifs et provoquer des changements souhaités.

Premièrement, transformer l'université par une réforme globale du système éducatif de base. Cette transformation permettra d'avoir des hommes et des femmes qui auront des connaissances et des capacités techniques nécessaires pour le

⁴⁹ REBOUL Olivier.(1989), *op. cit.*, p.24

développement⁵⁰. Mais il faut encore tenir le flambeau de la réflexion et impulser des réformes qui concourent à l'intérêt général. En effet, les gouverneurs de l'UMNG ne sont pas des gens mal en point pour consacrer leur temps à cette réflexion⁵¹ sur la réforme.

Deuxièmement, assurer une véritable recherche et une coordination entre les différents chercheurs et les laboratoires de recherche. Cette coordination permettra aux chercheurs de trouver des moyens d'expérimentation et d'opérationnalisation des inventions. Car au cours de l'année 2021, l'université Paris-Saclay arrive à la 13^e place dans le classement de Shanghai, parce qu'elle est non pas la plus performante dans les domaines de la recherche, mais parce qu'elle a mutualisé des efforts entre les chercheurs et les laboratoires d'autres universités et mis à contribution un outil de recherche, le web «plug-in labs », projet initié sur le territoire breton, qui permet de valoriser des compétences territoriales et booster l'innovation. Cet outil a été transféré sur le territoire de Paris-Saclay afin d'offrir la possibilité aux entreprises, notamment aux plus petites de connaître les compétences des laboratoires et d'identifier d'éventuels partenaires pour les futurs projets innovants.

Troisièmement, organiser des laboratoires de recherche en cohérence avec l'évolution actuelle de la recherche, pour qu'ils s'adaptent aux évolutions de l'environnement scientifique, politique, social et économique et engager le développement.

⁵⁰ MVE ONDO Bonaventure, (2004), «*Quelle science pour quel développement en Afrique ?*», Hermès, La Revue n° 40, pages 210 à 215

⁵¹ *Ibidem*

Bibliographie

Livres

- BACHELARD Gaston (1999), *la formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- HANNAH A (1972), *la crise de la culture*, Paris, Gallimard
- ILLICH Ivan (1971), *une société sans école*, Paris, Seuil,
- KANT Emmanuel, (1966), *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin
- MORIN Edgar (2000), *les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil
- REBOUL Olivier (1989), *la philosophie de l'éducation*, Paris, PUF
- ROUSSEAU Jean-Jacques (1964), *Du contrat social, écrits politiques*, T.III, Paris, Gallimard

Articles consultés en ligne

AGBOBLI EDO Kodjo Maurille, « *La vision africaine de l'université de demain- Pistes et stratégies* », in GAY Michel, CHITOU Ibrahim (dir), *repositionner les universités dans le développement de l'Afrique*, Actes du Colloque, Lomé 8-9 juin 2011.

Hal.archives-ouvertes.fr

BERTON-OFOUEME Yolande, « *la gestion de la recherche en République du Congo* », in BUCLET Benjamin et ESSAYIE Fanny, Atelier-rencontre sur l'efficacité de la R & D au niveau des politiques et pratiques institutionnelles en Afrique francophone (dir.), 8-9 octobre 2013, www.oecd.com

BOSSOTO Antonin Idriss, « *usage des TIC à l'Université Marien Ngouabi* », Revue les Inculables, 2017/02. www.academia.edu

Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA, Michel Émile MANKESSI (al.), « *les réseaux sociaux comme alternatives des plateformes d'enseignement à distance en situation de COVID-19 : cas de WhatsApp* », in BERNARD Coulibaly,(2021), *quelles perspectives à l'ère des usages multiformes des réseaux sociaux pour apprendre, Actes du colloque du 26 au 27 novembre 2020, Mulhouse*

MVE ONDO Bonaventure, (2004), « *Quelle science pour quel développement en Afrique ?* », *Hermès*, n° 40, 2004, www.cain.info.fr

VEREZ Jean-Claude (2009), « *Quelle place pour l'économie de la connaissance dans les pays en développement africains?* » *In mondes en développement*, n°147, pp 13-28.

www.cain.info.fr